

8°Z

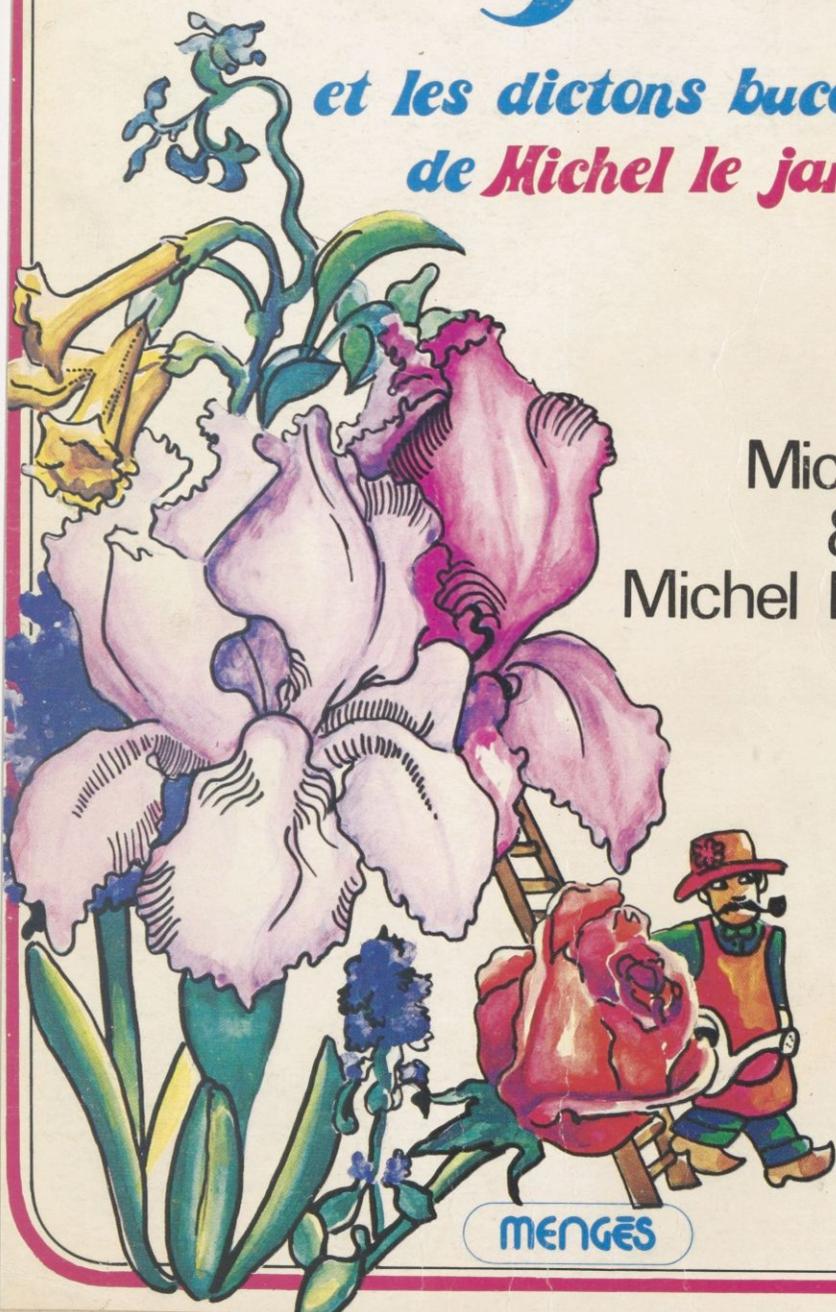
52210

(1)

e langage des fleurs

et les dictons bucoliques
de *Michel le jardinier*

Michel Lis
&
Michel Barbier



MENGES

 binter

*Le langage des fleurs
et les dictons bucoliques
de Michel le Jardinier*

8°2

52210

(1)

La langue de France
et les autres langues
de l'Europe de l'ouest

Le langage des fleurs
et les dictons bucoliques
de Michel le Jardinier

MICHEL LIS & MICHEL BARBIER

Dessins originaux de Marlène Lis

MENGES

270

DL-18-07-1980-20967

Dans la même collection « Dictionnaires insolites »

Dictionnaire des noms de rues, par Bernard Stéphane

Almanach de Michel le Jardinier, par M. Lis et M. Barbier

Dictionnaire du Gai-parler, par M. Lis et M. Barbier

Envoi... de fleurs



Savez-vous parler fleur ? C'est là le langage éternel des amants, que la nature nous offre à profusion au fil des saisons. Encore faut-il savoir le déchiffrer. C'est ce code du parler fleur, cher lecteur, qui allez vous promener dans notre jardin secret, que nous vous offrons.

« La fleur », dit M. de Chateaubriand, « donne le miel, elle est la fille du matin, le charme du printemps, la source des parfums, la grâce des vierges, l'amour des poètes; elle passe vite, comme l'homme, mais elle rend doucement ses feuilles à la terre. Chez les Anciens, elle couronnait la coupe du banquet et les cheveux blancs du sage. Les premiers chrétiens en couvraient les martyrs et l'autel des catacombes; aujourd'hui, et en mémoire de ces antiques jours, nous la mettons dans nos temples. Dans le monde, nous attribuons nos affections à ses couleurs, l'espérance à sa verdure, l'innocence à sa blancheur, la pudeur à sa teinte de rose. »

La période est ample; c'est que le sujet est vaste et vieux comme le monde !

Le vrai langage des fleurs, du moins tel qu'il vous est proposé dans cet ouvrage, date du X^e siècle. Époque où l'Occident, après un millénaire, ou presque recontra à nouveau l'Orient à l'occasion des croisades en Terre sainte. Ce Levant mystérieux d'où nous sont venues la plupart des fleurs que nous connaissons aujourd'hui. Fleurs parachevées dans leur beauté par l'art quasi alchimique des jardiniers hollandais, qui surent les premiers créer les fleurs doubles et multiplier leurs teintes à l'infini. En particulier avec les œillets et les tulipes.

En ces temps aussi l'Orient enferma ses femmes dans les harems et la chevalerie les siennes dans ses châteaux forts et ses couvents. Le langage des fleurs est né de la double contrainte à laquelle étaient soumises les femmes. Privées de liberté et de moyens d'expression, en leur finesse infinie, elles inventèrent ce code secret des sentiments voilés. D'art naïf pour jeunes filles en fleur, le langage allégorique de ces beautés de la nature devint un authentique moyen parfumé de dire avec une éloquence muette sans pareille ce que la raison commandait au cœur de dissimuler. C'est ce jeune Persan passant près d'un harem et jetant à une belle odalisque une tulipe ou un balisier, qu'elle interprète ainsi : « Mon cœur est enflammé comme les pétales de cette fleur; si vous ne partagez pas ses feux, bientôt ils sera consumé comme le centre charbonné de cette tulipe. » C'est aussi en Europe cette nouvelle Oriane, renfermée dans un cloître abhorré, jetant à son amant un myosotis mouillé de ses larmes : « Ne m'oubliez pas », dit-elle.

La politique même s'est servie de ce langage mystérieux : ce fut le chardon en Écosse, la rose rouge et la rose blanche en Angleterre, en France le lis, puis un instant la violette... La violette a joué un rôle célèbre dans les troubles de 1815. A cette époque les « napoléonistes » affectaient de porter un bouquet de violettes à la boutonnière. « On connaît aussi le dicton, affirme Berthelot dans le Dictionnaire de la conversation (1833) des vieux soldats sur "Papa la violette" dont ils espéraient le retour au printemps. »

Une histoire authentique en témoigne : le célèbre poète Saadi étant esclave rencontre un grand seigneur. Il lui présente une rose et lui dit : « Hâte-toi de faire le bien tandis que tu le peux, car la puissance est comme cette fleur : elle ne dure qu'un instant. » Le grand seigneur le comprit et lui fit rendre la liberté. Nous sommes loin ici du bonhomme La Bruyère affirmant : « L'amateur ne va pas plus loin que l'oignon de sa tulipe, qu'il ne livrerait pas pour mille écus : cet homme raisonnable, qui a une âme, un culte, une religion, est content de sa journée, il a vu ses tulipes. »

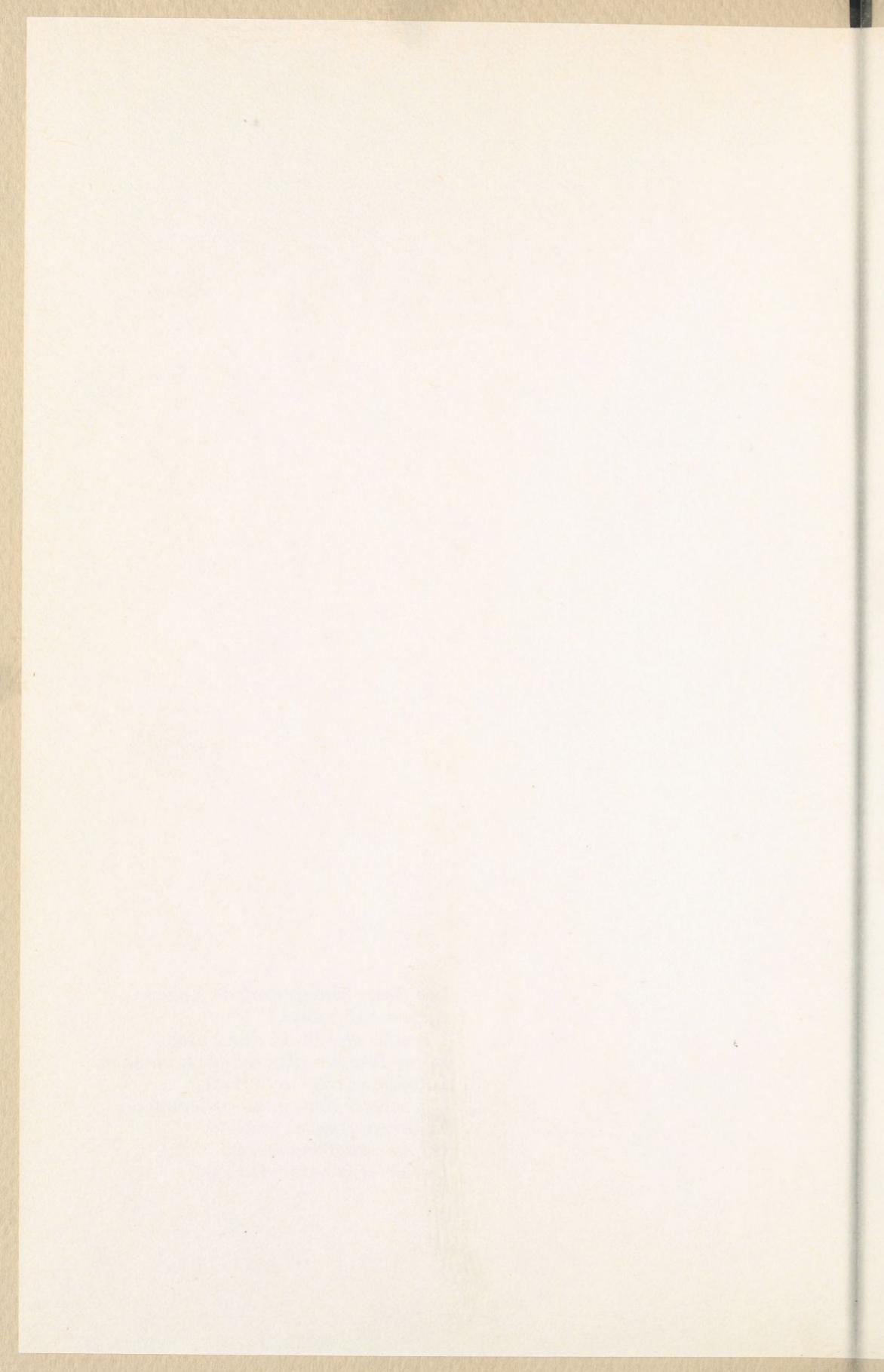
Si l'important demeure la rose, l'essentiel est de la comprendre.

Par exemple, un souci signifie « peines », « chagrins » ; réuni à d'autres fleurs il représente la chaîne de la vie mêlée de biens et de maux ; avec une rose, il indique seulement un chagrin d'amour ; avec une marguerite, il veut dire : « Je songerai à vos peines. » Une fleur présentée à la main exprime littéralement la phrase composant sa devise ; mais, si on la renverse, elle prend une signification absolument contraire. Ainsi une branche de myrte, qui veut dire « je vous aime », signifiera « je vous hais » si l'on tourne la fleur vers la terre. Au vieux temps de la chevalerie, lorsqu'une noble dame ne voulait ni accepter ni rejeter les vœux d'un preux chevalier, elle couronnait son front de marguerites blanches, ce qui signifiait : « J'y songerai. » Mais si elle plaçait sur sa tête un chapeau de rose, c'était lui dire : « Soyez heureux ! »

Ami lecteur, faut-il qu'on ose
Et que, sur ton chef valeureux,
On dépose en ce livre une rose
Pour que tu dises : Je suis heureux.

Les auteurs

*Des fleurs sachez donc le langage.
Apprenez-le, dans l'Orient
L'amour en fait un doux usage
Et lui doit son plus tendre hommage.
Langage adroit, livre riant,
Qui secrètement nous enflamme,
Et sur ses fragiles feuillets
Dit en caractères secrets
La joie et la peine de l'âme.*



Le langage des fleurs

Le langage des fleurs

de M. L. L.

Le langage des fleurs est un langage universel qui s'exprime à travers les pétales et les feuilles. Chaque fleur a son propre langage, son propre message. Les fleurs nous parlent de leur amour, de leur tristesse, de leur joie. Elles nous enseignent la patience, la douceur, la résilience. Elles nous rappellent que la vie est belle et que nous devons l'apprécier. Le langage des fleurs est un langage de l'âme, un langage qui nous touche profondément. C'est un langage qui nous aide à mieux nous connaître, à mieux nous comprendre. C'est un langage qui nous aide à mieux vivre, à mieux aimer. C'est un langage qui nous aide à mieux être.



Abécédaire du langage des fleurs



A

ABSINTHE : absence, amertume

Le mot est d'origine grecque. Les poètes Arthur Rimbaud et Paul Verlaine ont célébré cette terrible fée, que d'autres ont nommée plus justement « la mort verte ». Son suc, en solution alcoolique, attaque le système nerveux, et sous ses petites fleurs jaunes se cache l'absence causée par le trépas de l'être cher.

ABSINTHE PETITE MARINE : lointain voyage

ACACIA BLANC : amour platonique

Certains naturels d'Amérique ont consacré la fleur de l'acacia blanc au génie des amours chastes. Ils en offraient une branche fleurie à l'élue de leur cœur. *L'acacia rose* est l'emblème de l'élégance.

ACANTHE : beaux-arts ·

La légende veut qu'une jeune fille de Corinthe sur le point de prendre époux mourut subitement. Sa nourrice recueillit plusieurs petits affiquets auxquels durant sa vie la défunte s'était attachée. Pour les conserver à l'abri des injures du temps, la brave femme les déposa sur le tombeau, dans une corbeille recouverte d'une tuile. La racine d'une feuille d'acanthé, qui poussait par-là, propulsa feuilles et tiges autour de la corbeille, qu'elle entoura bientôt de ses volutes. Le sculpteur Callimaque remarqua le gracieux couronnement des feuilles naissantes; la forme lui plut; d'après ce modèle il établit les règles et proportions de l'ordre corinthien, si connu depuis en architecture.

ACHILÉE MILLEFEUILLES : soulagement

Cette plante est dite autrement « herbe de Saint-Jean », « herbe de Saint-Joseph », « herbe au charpentier ». On raconte que Joseph, charpentier, s'étant blessé avec un outil, le petit Jésus, qui jouait non loin de là, avait appliqué sur la plaie les feuilles de cette plante, et que la blessure s'était cicatrisée rapidement.

La mythologie nous apprend qu'Achille, le premier, l'utilisa pour la cicatrisation des plaies.

ACONIT : dissimulation

L'*aconit napel*, qui en est l'espèce la plus connue et la plus usitée en médecine, est un poison violent. Gaulois et Germains trempaient leurs flèches dans son suc pour en empoisonner l'extrémité.

L'aconit est appelée aussi « tue-loup bleu », « gueule de loup », « caprice de Marie », « pistolet » et « sabot du page ».

ADONIDE : souvenir douloureux et pénible

La mythologie gréco-latine nous conte que le jeune Adonis devint si beau que Vénus elle-même s'en éprit d'amour. Certain jour, chassant, un sanglier le blessa mortellement. Pour se conserver le souvenir impérissable de ce bel adolescent, Vénus le changea en cette plante, dont chaque fleur ressemble à une goutte de sang.

ADOXA MUSCATELINE : faiblesse d'amour

AGNUS-CASTUS : vivre sans aimer, froideur

Les prêtresses de Cérès formaient leur couche virgine des rameaux odorants de cet arbuste. Elles le considéraient comme le meilleur rempart de leur chasteté. Dans de nombreux ordres religieux, on buvait une eau distillée de ses rameaux pour éloigner les pensées trop terrestres des cellules des moines solitaires. Ceux-ci habituellement portaient un couteau dont le manche était fait du bois de l'agnus-castus comme un moyen sûr de rendre leur cœur insensible.

AIGREMOINE : dévouement, douceur, mesure

Les grecs l'appellent « eupatoire ». On la connaît sous le nom d'« herbe de Saint-Guillaume », « thé des bois », « sorbelette ». Dans le Nord, il est utilisé en guise de thé infusé, au goût agréable, qui guérit l'incontinence et lave les plaies.

AILANTHE : bienfait des dieux

On le nomme également « vernis du Japon » en France, et en Chine « arbre du ciel ».

ALGUES MARINES/FUCUS & VARECHS : instabilité

ALISIER : harmonie, accord

Son bois sert à la confection d'instruments de musique.

ALMOUZA : rivalité

ALOÈS : chagrin, douleur

L'aloès *succotrin* fournit un suc fort estimé en médecine.

Une variété, dite *aloès bec de perroquet*, dont la feuille ressemble, de loin, à la conformation buccale de ce psittacidé, évoque le caquet de la commère.

ALYSSE DES ROCHERS : tranquillité, calme

On dit que cette petite plante ne craint ni la tempête, ni l'orage, ni le vent. Les Anciens la tenaient comme un remède efficace contre la rage.

AMANDIER : étourderie, frivolité

Combien de fois les dernières gelées de l'hiver n'ont-elles pas noirci les fleurs à peine ouvertes de cet étourdi qui veut fleurir trop tôt !

Démophon, fils de Thésée et de Phèdre, revenant de Troie, fut jeté par la tempête sur le rivage de Thrace. La belle Phyllis y régnait alors; les deux jeunes gens tombèrent amoureux l'un de l'autre, et Démophon devint l'époux de Phyllis. Quelque temps plus tard, le jeune amant fut rappelé à Athènes par son père. Il promit de revenir à une date précise. En amoureuxse, Phyllis compta chaque seconde de leur séparation. Au jour dit elle courut sur le rivage, mais point de Démophon. Elle en mourut sur-le-champs, et là où tomba son corps poussa un amandier. Trois mois plus tard, l'amant oublieux revint et, fou de douleur, se jeta au pied de l'arbre pour demander pardon. L'amandier se couvrit alors instantanément de mille fleurs. Phyllis, par cet ultime geste, signifiait à son amant étourdi que même la mort n'avait pu changer son amour pour lui.

AMARANTE : immortalité^o

Parce qu'elle est d'une beauté sombre et sévère, les Anciens la plantaient autour des tombeaux et la consacraient au culte de la mort. En se desséchant, elle conserve forme et couleur.

Roucher écrit d'elle :

*Fière de ses longs jours au zéphir inconstant
L'Amarante a livré son panache éclatant.*

AMARYLLIS : fierté

Originnaire du cap de Bonne-Espérance, de l'Amérique méridionale et de l'Inde, cette plante, dont la fleur de changeante couleur est tantôt rose, tantôt pourpre et parfois jaune, réclame de l'horticulteur les soins les plus minutieux. Son port élevé et son noble maintien lui ont valu cette symbolisation.

AMELLE : désir de plaire

C'est un aster plus spécialement dénommé « œil de Christ ». Ses fleurs d'automne oscillent dans le vent de la fin des beaux jours, comme si elles nous appelaient pour les admirer. Elles ont jusqu'au bout des feuilles ce désir de plaire chanté par le poète :

*L'amelles orne les prés; facile à découvrir
Au regard qui la cherche elle semble s'offrir.
Sur sa tige étalée en touffe gazonnante
Se dresse des rameaux la forêt verdoyante
Et le disque des fleurs qui brille d'un
or qui
Adoucit son éclat par des rayons d'azur.*

AMMI : fécondité

On la nomme aussi « visnage », « herbe aux cure-dents ».

ANAGOSYS : oublié éternel

ANANAS : perfection

Il réunit tout ce qui peut charmer les sens : riches couleurs des fleurs, beauté du fruit et suc rafraîchissant, sans oublier l'odeur suave des feuilles.

Son nom primitif, *nanas*, est un mot de la langue des indigènes du Brésil. Dans ce pays, on l'appelle aussi *yayama*, *boniama*, *yayagua*.

Il paraît que don Gonzale Hernandez de Oviedo, gouverneur de Saint-Domingue, fit connaître ce fruit en 1535 aux botanistes européens. Il fut redécouvert en 1555 par Jean de Léry.

Les Espagnols le nomment *piñas*. C'est sous ce nom que l'ananas est désigné par le Milanais Benzoni dans son *Histoire du Nouveau Monde* (1565, in-4°), qui le déclare « le meilleur fruit de l'univers ».

Son nom actuel lui est donné par Thévet dans *Les singularités de la France antarctique* (1558) et ensuite par Jean de Léry, sus-nommé, dans son *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil, dite Amérique* (1578).

L'ananas est importé en Angleterre sous Charles II par le jardinier Rose, mais c'est Lenormand, jardinier du palais, qui l'acclimate à Versailles en 1733.

En 1643, les Portugais goûtent l'ananas en confiture, et Louis XV se fait servir les deux premiers fruits poussés sous notre climat. Le prince d'Essling trouve en 1832 un nouveau procédé d'acclimatation.



ANCOLIE : folie

Cette renonculacée, herbacée et vivace, se nomme aussi « gants de Notre-Dame », « cornette », « colombine », « aiglantine ».

Le poète Florent Richomme chante :

*J'aime à revoir de l'ancolie.
Au mois de juin, la fleur jolie,
Dans l'éclaircie du bois épais,
Quand sa clochette tremble et plie
Au souffle de l'air, et marie
Son bleu sombre au feuillage frais.*

ANÉMONE : abandon

C'était le nom d'une nymphe de la cour de Flore dont la beauté éclipsait celle de ses compagnes. Zéphyr & Borée, tous deux amoureux d'elle, sentirent croître leur haine. Flore changea la charmante Anémone en une belle plante qui fleurit avant le printemps. Abandonnée de Zéphyr, elle est ainsi soumise aux dures caresses de Borée qui, n'ayant pu s'en faire aimer, l'entrouvre, la fane et disperse ses pétales au loin.

ANÉMONE HÉPATIQUE : imprudente confiance

Elle passait jadis pour guérir les maladies du foie... à cause de la couleur des taches brun-foncé de ses feuilles trilobées qui la faisaient ressembler à un beau foie d'homme.

ANÉMONE DES PRÉS : maladie

Cette plante, mêlée au fourrage des bêtes, est souvent cause de leur mort.

ANGÉLIQUE : extase, inspiration

Chez les Lapons, le génie du Mal, couronné d'angélique, électrise leurs lyres et leur inspire de beaux poèmes susceptibles de passer à la postérité.

ANSÉRINE BON HENRI : affabilité

APOCYN : trahison

Cette plante est originaire de Virginie. Son fruit, excellent quand il est cuit, est un poison aussi subtil que violent quand on le mange fraîchement cueilli.

ARGENTINE : naïveté

ARISTÉE : vigueur

La mythologie gréco-latine nous rapporte qu'Aristée était fils de Cyrène et d'Apollon, et qu'amoureux d'Eurydice la nymphe lui préféra son frère Orphée. Il jura de se venger et d'enlever Eurydice le jour de ses noces. Celle-ci implora Minerve, qui la fit périr par la morsure d'un serpent. Les autres nymphes, furieuses de la perte irréparable de leur compagne, tuèrent les abeilles d'Aristée. Celui-ci, ruiné, s'en alla consulter Protée, le devin du village, qui lui conseilla pour apaiser les mânes d'Eurydice de tuer de ses mains quatre taureaux et autant de génisses sauvages. A peine le sacrifice accompli, il sortit des entrailles des bêtes mortes plusieurs essaims d'abeilles. Ce serait en mémoire de cette force peu commune que le nom d'aristée fut donné à la plante.

ARISTOLOCHE : étreinte

Ses branches sarmenteuses étreignent, étouffent d'un épais feuillage toutes autres plantes du voisinage.

ARMOISE : santé

Plante balsamique dont, à la campagne, les commères ceignent la tête des jeunes enfants pour éloigner d'eux tout air malsain.

ARMOISE AMARELLA : adultère

ARNIQUE ou ARNICA : danger, péril

Plante alpestre dont l'infusion sert à combattre les pernicioeux effets des chutes et chocs en montagne. Ainsi l'Éternel a-t-il placé côte à côte le remède et le mal.

ARROCHE SAUVAGE : constante amitié

ASCLÉPIADE : coquetterie

Cette plante, dite aussi « arbre à l'ouate », est garnie d'aigrettes soyeuses qui voltigent gracieusement sur toutes les fleurs des environs. Avec ces aigrettes, on fait une manière d'ouate dont on garnit les bercelets d'enfant. Afin de recueillir ce duvet naturel, on entoure la plante d'une fine gaze qui lui donne un air de coquetterie.

ASPHODÈLE : regret

Les anciens Grecs supposaient que les âmes des défunts en admiraient les fleurs blanchâtres et qu'elles se nourrissaient de sa racine.

ASTER A GRANDES FLEURS : arrière-pensées

ASTER DE CHINE : splendeur

Cette plante (*aster sinensis*) est plus connue sous le nom de « reine-marguerite ».

ASTRAGALE : bienfait caché

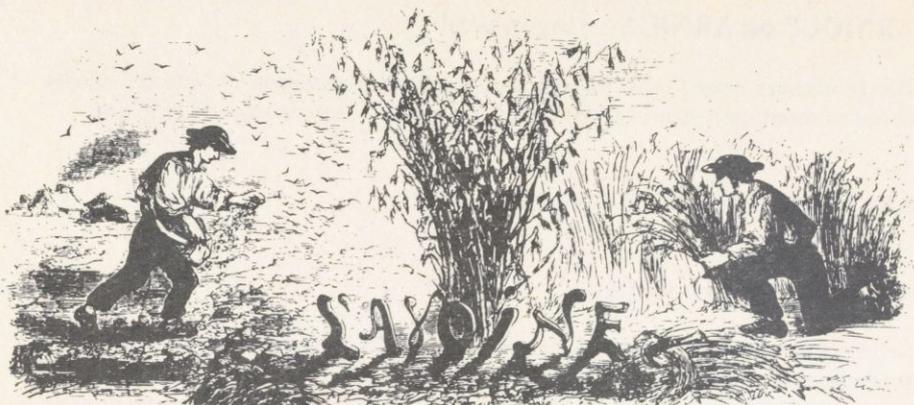
Ses fleurs fournissent la gomme adragante, jadis employée en médecine et à l'usage de la cuisine.

ASTRAME : dissimulation

AUBÉPINE : prudence, espérance

Cette magnifique plante, dont la floraison annonce la fin de l'hiver, avait chez les Romains le pouvoir étrange de combattre les maléfices. Il était d'usage un jour d'hyménée d'en décorer les maisons et d'en offrir à la fiancée une pleine corbeille. En quelques provinces de notre ancienne France, il était coutume d'attacher un bouquet d'aubépine à la berce d'un nouveau-né.

AVELINIER : douceur enfantine



AVOINE : Échauffement, mais aussi bonté du ciel

Une vieille chanson française conte l'avoine d'une jolie façon

EN CHOEUR.

*Avoine, avoine, avoine,
Que le bon Dieu t'amène.
Qui veut savoir
Et qui veut voir
Comment on sème l'avoine ?
Mon père la semait ainsi.*

Une des jeunes filles de la ronde fait le geste de semer, que les autres imitent : ensuite elle se croise les bras en ajoutant :

Puis il se reposait ainsi.

CHOEUR.

*Avoine, avoine, avoine
Que le bon Dieu t'amène
Qui veut savoir
Et qui veut voir
Comment on coupe l'avoine ?
Mon père la coupait ainsi,
Puis il se reposait ainsi.*

CHOEUR.

*Avoine, avoine, avoine,
Que le bon Dieu t'amène.
Qui veut savoir
Et qui veut voir
Comment on doit battre l'avoine ?
Mon père la battait ainsi,
Puis il se reposait ainsi.*

CHOEUR.

*Avoine, avoine, avoine,
Que le bon Dieu t'amène.
Qui veut savoir
Et qui veut voir
Comment on vanne l'avoine ?
Mon père la vannait ainsi.
Puis il se reposait ainsi.*

CHOEUR.

*Avoine, avoine, avoine,
Que le bon Dieu t'amène.*

On imite ainsi toutes les opérations de la moisson; puis on termine en disant : « Mon père la mangeait ainsi. »

AZEROLIER : désirs

On dit aussi « épine d'Espagne ».



Marchande de couronnes d'immortelles.